

Paris, Palais Garnier : L'Incoronazione di Poppea par Bob Wilson

Paris, Palais Garnier. Monteverdi : Le couronnement de Poppée. Bob Wilson, 7>30 juin 2014. Dans le prologue, ni Fortune ni Vertu ne peuvent infléchir le pouvoir de l'Amour... Comme à la même époque le peintre Poussin nous rappelle qu'**Amor vincit omnia (l'Amour vainc tout)**, Monteverdi et son librettiste Busenello, fin érudit vénitien, soulignent combien le désir et la puissance érotique submergent toute réflexion politique et philosophique.



L'aveuglement des cœurs soumis est total et Eros peut étendre son empire... Les deux concepteurs de l'opéra *l'Incoronazione di Poppea* (*Le couronnement de Poppée*) brossent même le portrait de deux adolescents rongés et dévorés par leur passion insatiable... Néron, esprit fantasque et possédé par le sexe n'a que faire face à l'adorable Poppée, des préceptes de Sénèque, comme de son épouse en titre Octavie... La partition est musicalement un chef d'oeuvre d'efficacité dramatique, de poésie sensuelle, de cynisme délétère, de désenchantement progressif... c'est l'aboutissement de l'écriture de plus en plus dramatique des madrigaux, et aussi l'illustration éloquente des nouvelles fonctions de Monteverdi à Venise, comme maestro di capella à San Marco. Honoré et estimé par la Cité des Doges, celui qui avait tant souffert à Mantoue à l'époque où il composait *Orfeo* (1607), peut désormais inventer 25 années plus tard, l'opéra baroque moderne, celui propre à Venise au début des années 1640.



Minimaliste autant que plasticien critique, le metteur en scène **Robert Wilson** s'intéresse à « Poppée », un nouveau chapitre de son histoire avec l'Opéra de Paris. Lumières irréelles, espace temps suspendu, profils ralentis et gestes à l'économie, après Pelléas et Mélisande, ou La Femmes sans ombre parmi

ses plus belles réussites visuelles et sténographiques à l'Opéra national de Paris, Bob Wilson offre une nouvelle production au public parisien. Son sens de l'épure et de l'atemporalité fonctionnera-t-il bien avec l'hyper sensualité et le réalisme cynique du duo Monteverdi/Busenello ? A voir au Palais Garnier à Paris, du 7 au 30 juin 2014 (11 représentations).

[Monteverdi : L'Incoronazione di Poppea.](#) Avec Karine Deshayes (Poppée), Jeremy Ovenden (Nerone), Monica Bacelli (Ottavia)... Il Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction.

Diffusion sur France Musique, le 14 juin 2014, 19h.

Donizetti : Anna Bolena à Bordeaux



Donizetti: Anna Bolena à Bordeaux (27mai>8juin 2014). heureux hasard du calendrier lyrique de mai et juin. Contemporain de Bellini, sous-estimé en comparaison à Rossini auquel il succède et à Verdi qu'il préfigure, Donizetti incarne cependant un style redoutablement efficace, comme en témoigne ses deux ouvrages

inspirés de l'histoire des Tudor (Anna Bolena, 1830 et Maria Stuarda, 1834). Les deux opéras, célèbres parce qu'ils osent confronter chacun deux portraits de femmes héroïques et pathétiques (Anna Bolena, Giovanna Seymour – Maria Stuarda, Elisabetta), se révèlent convainquants par la violence des situations comme le profil psychologique qu'ils convoquent sur la scène. Liège accueille Maria Stuarda et Bordeaux, Anna Bolena.

Nommé directeur musical des théâtre royaux de Naples, **Gaetano Donizetti** profite avant l'avènement irrépessible de Verdi, de l'absence de Rossini en Italie (au profit de la France). Anna Bolena est son premier grand succès en 1830 au Teatro Carcano avec le concours des vedettes du chant, Giuditta Pasta et Giovanni Battista Rubini. Son inspiration ne semble plus connaître de limites, produisant ouvrages sur ouvrages avec une frénésie diabolique, malgré ses ennuis de santé liés à la syphilis contractée peu auparavant... Suivent de nouveaux jalons de sa carrière lyrique dont surtout dans la veine comique pathétique, L'Elixir d'amorce (Milan, 1832 : le premier joyau annonçant dix années avant l'autre sommet qui demeure Don Pasquale de 1843 pour le Théâtre-Italien de Paris), puis Lucrezia Borgia (sur le livre de Felice Romani, l'ex librettiste de Bellini)... Comme un nouvel avatar de ce drame gothique anglais qu'il semble aimer illustrer, Donizetti compose après Anna Bolena, Maria Stuarda créé à Naples en 1834. Marino Faliero triomphe ensuite en 1835 sur la scène parisienne, la même année où il produit aussi Lucia di Lammermoor, alors que son confrère Bellini meurt après avoir livré I Puritani. Donizetti souffre toujours d'une évaluation suspecte sur son œuvre : moins poète que Bellini, moins virtuose et délirant que Rossini, moins dramatique et efficace que Verdi... l'artisan inspiré synthétise en vérité toutes ses tendances de l'art lyrique, proposant de puissants portraits lyriques à ses interprètes. Car il ne manque ni de finesse psychologique ni de sens théâtral propice aux situations prenantes.

—

Donizetti : Anna Bolena
Opéra de Bordeaux
Du 27 mai au 8 juin 2014

Opera seria,
(tragédie lyrique en
deux actes-), **Anna
Bolena** profite de la
coupe dramatique
très efficace du
librettiste Felice
Romani (habituel
complice de
Bellini). Giuditta
Pasta crée le rôle
immense lyrique et



dramatique d'Anna Bolena (soprano dramatique ample), en particulier exigeant pendant la scène de la folie (Al dolce guidami castel natio) au III (dans la tour de Londres où est retenue prisonnière l'ancienne idole royale suspectée de tromper le Roi avec son ancien amant Percy), une intensité vocale et dramatique égale. C'est le sommet de l'opéra et pour la diva requise, l'obligation de se dépasser comme tragédienne, pour convaincre. L'opéra tient aussi sa force voire sa violence de l'opposition des deux femmes, Anna Bolena et Giovanna Seymour (Jane Seymour), la nouvelle favorite d'Henry VIII. En 1957, à la Scala de Milan, Maria Callas et Giuletta Simionato, soprano et mezzo dramatique, défendait la rivalité des deux favorites d'Henry avec une flamme inédite. Plus proche de nous [\(Opéra de Vienne, avril 2011\), le duo Elna Garanca et Anna Netrebko](#) ont vaillamment incarné l'une et l'autre héroïnes (Giovanna, Anna) avec le même aplomb

vocal, la même force dramatique ([DVD Deutsche Grammophon](#)).

Donizetti : Anna Bolena à l'Opéra de Bordeaux. Nouvelle production

Opera seria en 2 actes de Donizetti ; livret de Felice Romani.
Créé à Milan, au teatro Carcano, le 26 décembre 1830

A Bordeaux, le rôle-titre est interprété par Elza van den Heever, récemment applaudie à Bordeaux dans Ariane à Naxos (le Compositeur) et Alcina (rôle-titre).

Direction musicale, Leonardo Vordoni

Mise en scène, Marie-Louise Bischofberger

Enrico VIII, Matthew Rose

Anna Bolena, Elza van den Heever

Giovanna Seymour, Keri Alkema

Lord Rochefort, Patrick Bolleire

Lord Riccardo Percy, David Lomeli (les 27, 30 mai et 5 et 8 juin), Bruce Sledge (2 juin)

Smeton, Sasha Cooke

Sir Hervey, Christophe Berry

Orchestre National Bordeaux Aquitaine

Chœur de l'Opéra National de Bordeaux

[Bordeaux, Opéra](#)

[Les 27, 30 mai, puis 2,5 et 8 juin 2014](#)

Donizetti : Maria Stuarda à l'Opéra royal de Wallonie,

Liège (16>24mai)



Donizetti : Maria Stuarda à Liège (16>24mai 2014). Contemporain de Bellini, sous-estimé en comparaison à Rossini auquel il succède et à Verdi qu'il préfigure, Donizetti incarne cependant un style redoutablement efficace, comme en témoigne ses deux ouvrages inspirés de l'histoire des Tudor (Anna Bolena, 1830 et Maria Stuarda, 1834). Les deux opéras, célèbres parce qu'ils osent confronter chacun deux portraits de femmes héroïques et pathétiques (Anna Bolena, Giovanna Seymour – Maria Stuarda, Elisabetta), se révèlent convaincants par la violence des situations comme le profil psychologique qu'ils convoquent sur la scène. Liège accueille Maria Stuarda et Bordeaux, Anna Bolena.

Nommé directeur musical des théâtre royaux de Naples, **Gaetano Donizetti** profite avant l'avènement irrépessible de Verdi, de l'absence de Rossini en Italie (au profit de la France). Anna Bolena est son premier grand succès en 1830 au Teatro Carcano avec le concours des vedettes du chant, Giuditta Pasta et Giovanni Battista Rubini. Son inspiration ne semble plus connaître de limites, produisant ouvrages sur ouvrages avec une frénésie diabolique, malgré ses ennuis de santé liés à la syphilis contractée peu auparavant... Suivent de nouveaux jalons de sa carrière lyrique dont surtout dans la veine comique pathétique, L'Elixir d'amorce (Milan, 1832 : le premier joyau annonçant dix années avant l'autre sommet qui demeure Don Pasquale de 1843 pour le Théâtre-Italien de Paris), puis Lucrezia Borgia (sur le livre de Felice Romani, l'ex librettiste de Bellini)... Comme un nouvel avatar de ce drame gothique anglais qu'il semble aimer illustrer, Donizetti compose après Anna Bolena, Maria Stuarda créé à Naples en 1834. Marino Faliero triomphe ensuite en 1835 sur la scène parisienne, la même année où il produit aussi Lucia di

Lammermoor, alors que son confrère Bellini meurt après avoir livré I Puritani. Donizetti souffre toujours d'une évaluation suspecte sur son œuvre : moins poète que Bellini, moins virtuose et délirant que Rossini, moins dramatique et efficace que Verdi... l'artisan inspiré synthétise en vérité toutes ses tendances de l'art lyrique, proposant de puissants portraits lyriques à ses interprètes. Car il ne manque ni de finesse psychologique ni de sens théâtral propice aux situations prenantes.

Donizetti : Maria Stuarda

[Opéra royal de Wallonie, Liège](#)

[Du 16 au 24 mai 2014](#)

Depuis plusieurs années, **Maria Stuarda**, reine d'Ecosse, est prisonnière et assignée à résidence au château de Fortheringhay par sa cousine Elisabetta, la reine d'Angleterre. Celle-ci doit épouser le roi de France, mais elle aime en secret le comte de Leicester qui aime en secret... Maria Stuarda. Entre les deux femmes, le conflit politique se double d'un conflit amoureux : un affrontement spectaculaire et dramatique entre la reine souveraine et la reine déchuée; autour d'elles, les intrigues de la cour, les complots, la cruauté. Maria Stuarda finira décapitée...

Maria Stuarda, la tragédie de 1834, qui met en scène les reines ennemies Marie Stuart et Elisabeth Ire, est l'oeuvre la plus connue de la trilogie de Donizetti sur les reines de l'époque Tudor (avec Anna Bolena et Roberto Devereux). Déjà Anna Bolena, ouvrage plus ancien, créé en 1830, opposait deux femmes rivales (soprano et mezzo : Anna et Giovanna soit Anne Boleyn et Jane Seymour). Dans l'ouvrage de Donizetti, les deux femmes ne s'affrontent pas tant pour le pouvoir que pour l'amour d'un homme, le comte de Leicester. Leur altercation culmine au II.



Parmi les moments les plus poignants figurent le dialogue entre les deux reines à l'acte II, le duo entre Maria et Talbot à l'acte III, l'air déchirant de Maria avant son exécution (alors que Donizetti imagine un évanouissement fatal pour Anna Bolena). L'opéra fut interdit par le roi de Naples à cause d'une dispute qui éclata lors des répétitions entre les prime donne qui incarnaient les reines d'Ecosse et d'Angleterre. L'une traita l'autre de « vile bâtarde », conformément au texte mais avec tellement de conviction, qu'il fallut les séparer de force...

Outre l'anecdote, l'opéra qui répond à une commande du San Carlo de Naples fut créé dans une version tronquée. C'est la Scala de Milan qui en 1835 accueillit Maria Stuarda avec Maria Malibran dans le rôle-titre, laquelle en méforme chanta très mal. Qu'importe, la confrontation entre les deux reines opposées au II redouble d'impact et de surenchère dramatique, dont Verdi se souviendra. Le dramatisme de Donizetti atteint là un paroxysme particulièrement réussi par ce qu'il dévoile non deux types politiques, mais deux âmes bataillant,

échevelées, portées par une passion égale pour le même homme (Roberto : Robert de Leicester). En traitant Elisabeth de « bâtarde », Maria Stuarda signe son arrêt de mort.

Direction musicale: Aldo Sisillo

Mise en scène et costumes: Francesco Esposito

Chef des chœurs: Marcel Seminara

Orchestre & Chœurs: Opéra Royal de Wallonie-Liège

Maria Stuarda: Martine Reyners*

Elisabetta: Elisa Barbero*

Roberto comte de Leicester: Pietro Picone

Talbot: Pierre Gathier

Cecil: Ivan Thirion

Anna Kennedy: Laura Balidemaj

* pour la première fois à l'Opéra royal de Wallonie, Liège

[5 dates événements](#)

[Les 16, 18, 20, 22, 24 mai 2014, à 15h ou 20h](#)

**Mai 2014, Printemps
donizettien : Maria Stuarda à
Liège, Anna Bolena à Bordeaux**



Printemps Donizetti : Maria Stuarda à Liège (16>24mai), Anna Bolena à Bordeaux (27mai>8juin), le mois de mai 2014 est Donizettien. heureux hasard du calendrier lyrique de mai et juin. Contemporain de Bellini, sous-estimé en comparaison à Rossini auquel il succède et à Verdi qu'il préfigure,

Donizetti incarne cependant un style redoutablement efficace, comme en témoigne ses deux ouvrages inspirés de l'histoire des Tudor (Anna Bolena, 1830 et Maria Stuarda, 1834). Les deux opéras, célèbres parce qu'ils osent confronter chacun deux portraits de femmes héroïques et pathétiques (Anna Bolena, Giovanna Seymour – Maria Stuarda, Elisabetta), se révèlent convainquants par la violence des situations comme le profil psychologique qu'ils convoquent sur la scène. Liège accueille Maria Stuarda et Bordeaux, Anna Bolena.

Nommé directeur musical des théâtre royaux de Naples, **Gaetano Donizetti** profite avant l'avènement irrépessible de Verdi, de l'absence de Rossini en Italie (au profit de la France). Anna Bolena est son premier grand succès en 1830 au Teatro Carcano avec le concours des vedettes du chant, Giuditta Pasta et Giovanni Battista Rubini. Son inspiration ne semble plus connaître de limites, produisant ouvrages sur ouvrages avec une frénésie diabolique, malgré ses ennuis de santé liés à la syphilis contractée peu auparavant... Suivent de nouveaux jalons de sa carrière lyrique dont surtout dans la veine comique pathétique, L'Elixir d'amorce (Milan, 1832 : le premier joyau annonçant dix années avant l'autre sommet qui demeure Don Pasquale de 1843 pour le Théâtre-Italien de Paris), puis Lucrezia Borgia (sur le livre de Felice Romani, l'ex librettiste de Bellini)... Comme un nouvel avatar de ce drame gothique anglais qu'il semble aimer illustrer, Donizetti compose après Anna Bolena, Maria Stuarda créé à Naples en 1834. Marino Faliero triomphe ensuite en 1835 sur la scène parisienne, la même année où il produit aussi Lucia di Lammermoor, alors que son confrère Bellini meurt après avoir

livré I Puritani. Donizetti souffre toujours d'une évaluation suspecte sur son œuvre : moins poète que Bellini, moins virtuose et délirant que Rossini, moins dramatique et efficace que Verdi... l'artisan inspiré synthétise en vérité toutes ses tendances de l'art lyrique, proposant de puissants portraits lyriques à ses interprètes. Car il ne manque ni de finesse psychologique ni de sens théâtral propice aux situations prenantes.

Donizetti : Maria Stuarda

[Opéra royal de Wallonie, Liège](#)

[Du 16 au 24 mai 2014](#)

Depuis plusieurs années, **Maria Stuarda**, reine d'Ecosse, est prisonnière et assignée à résidence au château de Fortheringhay par sa cousine Elisabetta, la reine d'Angleterre. Celle-ci doit épouser le roi de France, mais elle aime en secret le comte de Leicester qui aime en secret... Maria Stuarda. Entre les deux femmes, le conflit politique se double d'un conflit amoureux : un affrontement spectaculaire et dramatique entre la reine souveraine et la reine déchue; autour d'elles, les intrigues de la cour, les complots, la cruauté. Maria Stuarda finira décapitée...

Maria Stuarda, la tragédie de 1834, qui met en scène les reines ennemies Marie Stuart et Elisabeth Ire, est l'œuvre la plus connue de la trilogie de Donizetti sur les reines de l'époque Tudor (avec Anna Bolena et Roberto Devereux). Déjà Anna Bolena, ouvrage plus ancien, créé en 1830, opposait deux femmes rivales (soprano et mezzo : Anna et Giovanna soit Anne Boleyn et Jane Seymour). Dans l'ouvrage de Donizetti, les deux

femmes ne s'affrontent pas tant pour le pouvoir que pour l'amour d'un homme, le comte de Leicester. Leur altercation culmine au II.

Parmi les moments les plus poignants figurent le dialogue entre les deux reines à l'acte II, le duo entre Maria et Talbot à l'acte III, l'air déchirant de Maria avant son exécution (alors que Donizetti imagine un évanouissement fatal pour Anna Bolena). L'opéra fut interdit par le roi de Naples à cause d'une dispute qui éclata lors des répétitions entre les prime donne qui incarnaient les reines d'Ecosse et d'Angleterre. L'une traita l'autre de « vile batarde », conformément au texte mais avec tellement de conviction, qu'il fallut les séparer de force...

Outre l'anecdote, l'opéra qui répond à une commande du San Carlo de Naples fut créé dans une version tronquée. C'est la Scala de Milan qui en 1835 accueillit Maria Stuarda avec Maria Malibran dans le rôle-titre, laquelle en méforme chanta très mal. Qu'importe, la confrontation entre les deux reines opposées au II redouble d'impact et de surenchère dramatique, dont Verdi se souviendra. Le dramatisme de Donizetti atteint là un paroxysme particulièrement réussi par ce qu'il dévoile non deux types politiques, mais deux âmes bataillant, échevelées, portées par une passion égale pour le même homme (Roberto : Robert de Leicester). En traitant Elisabeth de « batarde », Maria Stuarda signe son arrêt de mort.

Direction musicale: Aldo Sisillo

Mise en scène et costumes: Francesco Esposito

Chef des chœurs: Marcel Seminara

Orchestre & Chœurs: Opéra Royal de Wallonie-Liège

Maria Stuarda: Martine Reyners*

Elisabetta: Elisa Barbero*

Roberto comte de Leicester: Pietro Picone

Talbot: Pierre Gathier

Cecil: Ivan Thirion

Anna Kennedy: Laura Balidemaj

* pour la première fois à l'Opéra royal de Wallonie, Liège

5 dates événements

Les 16, 18, 20, 22, 24 mai 2014, à 15h ou 20h

Donizetti : Anna Bolena

Opéra de Bordeaux

Du 27 mai au 8 juin 2014

Opera seria, (tragédie lyrique en deux actes-), **Anna Bolena** profite de la coupe dramatique très efficace du librettiste Felice Romani (habituel complice de Bellini). Giuditta Pasta crée le rôle immense lyrique et dramatique d'Anna Bolena (soprano dramatique ample), en particulier exigeant pendant la scène de la folie (Al dolce guidami castel natio) au III (dans la tour de Londres où est retenue prisonnière l'ancienne idole royale suspectée de tromper le Roi avec son ancien amant Percy), une intensité vocale et dramatique égale. C'est le sommet de l'opéra et pour la diva requise, l'obligation de se dépasser comme tragédienne, pour convaincre. L'opéra tient aussi sa force voire sa violence de l'opposition des deux femmes, Anna Bolena et Giovanna Seymour (Jane Seymour), la nouvelle favorite d'Henry VIII. En 1957, à la Scala de Milan, Maria Callas et Giuletta Simionato, soprano et mezzo dramatique, défendait la rivalité des deux favorites d'Henry avec une flamme inédite. Plus proche de nous ([Opéra de Vienne, avril 2011](#)), le duo [Elina Garanca et Anna Netrebko](#) ont vaillamment incarné l'une et l'autre héroïnes (Giovanna, Anna) avec le même aplomb vocal, la même force dramatique ([DVD Deutsche Grammophon](#)).

Donizetti : Anna Bolena à l'Opéra de Bordeaux. Nouvelle production

Opera seria en 2 actes de Donizetti ; livret de Felice Romani.
Créé à Milan, au teatro Carcano, le 26 décembre 1830

A Bordeaux, le rôle-titre est interprété par Elza van den Heever, récemment applaudie à Bordeaux dans Ariane à Naxos (le Compositeur) et Alcina (rôle-titre).

Direction musicale, Leonardo Vordoni

Mise en scène, Marie-Louise Bischofberger

Enrico VIII, Matthew Rose

Anna Bolena, Elza van den Heever

Giovanna Seymour, Keri Alkema

Lord Rochefort, Patrick Bolleire

Lord Riccardo Percy, David Lomeli (les 27, 30 mai et 5 et 8 juin), Bruce Sledge (2 juin)

Smeton, Sasha Cooke

Sir Hervey, Christophe Berry

Orchestre National Bordeaux Aquitaine

Chœur de l'Opéra National de Bordeaux

[Bordeaux, Opéra](#)

[Les 27, 30 mai, puis 2,5 et 8 juin 2014](#)

Une Saison à la Juilliard School de New York

arte

**Arte. Docus. Une saison à
la Juilliard School, les
27 avril, 4 mai 2014.**

Devenir interprète : cultiver son âme. Tel pourrait être l'enseignement fondamental de la Juilliard school. Y ont été reçus auparavant (7% des candidats à l'entrée sont finalement retenus): Yoyo Ma, Renée Fleming, Kevin Spacy, Jessica Chastaigne, Robin Williams, Pina Baush... Le Conservatoire New Yorkais est unique au monde par la diversité des disciplines qui y sont enseignées autour de ses trois départements (divisions) : art dramatique, musique (classique et jazz), danse... de l'une à l'autre, les élèves circulent, apprennent que l'art n'est pas qu'une question de technique mais surtout un parcours humain qui nourrit l'âme. Le cycle de courts docus (6 x 26 mn) suit sur une écriture classique, le parcours de quelques apprentis artistes : Raymond le danseur (21 ans) qui y termine pour cette rentrée sa formation de jeune danseur (3ème année); Mathis le français de 17 ans, futur stars du piano jazz qui y réalise sa première année..., Mariella, élève violoniste de l'immense Izaak Perlmann. La caméra va d'une classe à l'autre, insistant sur les mots des professeurs et le retour des élèves : l'exigence critique des uns, l'appétit, l'énergie, l'enthousiasme de leurs cadets. C'est plus une école de vie qu'une académie artistique. Le « serious fun », voilà la clé: plaisir et discipline, une combinaison gagnante pour toutes ces jeunes pousses qui bientôt quitteront le cocon de la Juilliard pour conquérir l'extérieur et le monde qui ne demande qu'à les applaudir. Série de 6 épisodes, très captivante.



**Arte. Diffusion les 27 avril à 16h45 (épisodes 1,2,3), et 4
mai 2014 (4,5,6).**

Récital de la pianiste Khatia Buniatishvili (Grieg)



Arte, dimanche 25 mai 2014, 18h30. Khatia Bunitaishvili et l'orchestre du Capitole de Toulouse (Tugan Sokhiev, direction). La pianiste géorgienne Khatia Buniatishvili se consacre en janvier 2014 à Grieg avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse sous la direction de Tugan Sokhiev. Au programme le Concerto pour piano en la mineur op.16 et la Suite n°1 de Peer Gynt.

Orchestre National du Capitole de Toulouse dirigé par Tugan Sokhiev

Khatia Buniatishvili, piano

Réalisé par Jean-Pierre Loisl (2014 – France- 43 minutes).

Coproduction : ARTE France, Les Films Jack Febus

Le pianiste Daniil Trifonov joue Rachma, Chopin, Scriabine...

Arte, dimanche 18 mai 2014, 18h30. Le pianiste Daniil Trifonov interprète Rachmaninov, Chopin, Scriabine et Strauss. Le pianiste russe Daniil Trifonov est l'un des plus brillants interprètes de la jeune génération. Comme son confrère

polonais Rafal Bleschaz, il a récemment rejoint l'écurie Deutsche Grammophon... Programme :

Sergueï Rachmaninov

Variations sur un thème de Chopin, op. 22

Sergueï Babayan

Professeur de Daniil Trifonov

Frédéric Chopin

Etude en fa majeur, op. 10 n° 18,

Alexandre Scriabine

Etude en ut dièse mineur, op. 42 n° 5

Réalisé par Regina Busch (Royaume-Uni, 2013, 43mn)

Les Nuits d'été, L'Apprenti sorcier par Lionel Bringuier et Véronique Gens



Arte. Dimanche 11 mai 2014, 18h30. Dukas, Berlioz : L'Apprenti sorcier, Les nuits d'été... Une soirée où alternent magique et fantastique (avatars de l'apprenti sorcier dépassé par les pouvoirs et enchantements qu'il croyait maîtriser), pathétique et tendresse voire langueur amoureuse (nuits d'été de Berlioz, sommet de la mélodie romantique française d'après les poèmes de Théophile Gautier). Avec la soprano Véronique Gens accompagnée par l'Orchestre symphonique du Hessischer Rundfunk (direction : Lionel Bringuier).

Réalisé par Regina Busch (Allemagne, 2013, 43mn). Lionel

Bringuier, direction

Orchestre: l'Orchestre symphonique du Hessischer Rundfunk

François-Xavier Roth joue Gounod, Massenet

arte Arte. Maestro. Dimanche 4 mai, 18h30. Puccini, Gershwin et Massenet à Baden-Baden. La soprano russe **Olga Peretyatko** interprète des arias de Gounod et Massenet, la pianiste vénézuélienne donne sa version très enlevée de la Rhapsody in Blue de Gershwin. Elles se retrouvent enfin pour nous offrir la « Canzone di Doretta » tirée de l'opéra de Puccini La Rondine.

Avec le SWR Orchester Baden-Baden und Freiburg sous la direction de François-Xavier Roth (Allemagne, 2013, 43mn)

Adams : Doctor Atomic à l'Opéra du Rhin

Opéra du Rhin. John Adams : création française de [Doctor Atomic, 2<17 mai 2014](#). Strasbourg puis Mulhouse accueillent une création française attendue... A l'origine il s'agit d'une commande de l'Opéra de San Francisco (2005). John Adams qui vient de livrer pour le Los Angeles Philharmonic son dernier opéra passion ([Gospal according to the Other Mary, 2012,](#)

[enregistrement paru chez Deutsche Grammophon en mars 2014](#)), s'inspire du mythe de Faust en traitant le sujet de la conception de l'arme atomique, terrifiante invention qui plane au dessus des hommes comme une épée de Damoclès. Maîtriser la matière, en faire une arme de destruction massive voire planétaire, le processus est démoniaque, méphistophélique... c'est une lecture éloquente et moderne du mythe faustéen. [Une excellente version au dvd](#) est parue, dévoilant le réalisme sans concession d'une partition dénonciatrice et clairement humaniste. A partir du projet Manathan sur les essais nucléaires menés au Nouveau Mexique en juillet 1945, le librettiste d'Adams, son partenaire fidèle, Peter Sellars, fait paraître le scientifique Robert Oppenheimer, proie de doutes bien légitimes sur l'utilisation de la bombe. le prétexte est historique comme dans ses précédents opéras : **Nixon in China, the Death of Klinghofer**, mais le traitement du compositeur demeure humain. 9 ans après sa création aux USA, Doctor Atomic est créé en France dans la mise de Lucinda Childs qui avait signé la réalisation scénique de la création américaine. Avec Dietrich Henschel (Oppenheimer).



Conférence Doctor Atomic, le 30 avril 2014, 18h30. Entrée libre. Strasbourg, salle Paul Bastide.

Juin 1945: les américains élaborent la machine à tuer atomique pour répondre à l'attaque japonaise de Pearl Harbor... L'ouvrage lyrique que conçoivent John Adams et son librettiste habituel, Peter Sellars, d'après les faits historiques devient réquisitoire pour la vie et l'avenir pacifiste de l'humanité. Sans la représenter crûment, les auteurs expriment l'horreur et la barbarie de l'homme contre lui-même, dans les yeux des témoins: femmes compassionnelles, dressées contre la tyrannie des chercheurs et des militaires "irresponsables"...

[ONR, à l'Opéra de Strasbourg, les 2, 6, 9 mai 2014, à 20h, et le 4 mai à 15h ; et à Mulhouse, La Filature, le 17 mai à 20h.](#)

Patrick Davin, direction.